

Dossier professionnel

présenté en vue de l'obtention
du Certificat d'Aptitude Pédagogique
Approprié à l'Enseignement Supérieur

CAPAES

Mai 2005

Thierry Dambermont - HEAJ

Thierry Dambermont - HEAJ

1. Mon parcours dans la Haute École de Namur Albert Jacquard, depuis mon arrivée en 1997

■ Durant l'année scolaire 1997-1998

En 1997 j'apprends que la Haute École de Namur Albert Jacquard envisage d'introduire un cours d'«infographie/nouvelles technologies de l'image» dans son régentat en Arts Plastiques.

Étant moi-même régent en Arts Plastiques de formation, j'adhère alors complètement à cette idée, regrettant que l'infographie n'ait pas été déjà présente dans la grille des cours du régentat en Arts Plastiques au moment où j'y étais étudiant 10 années plus tôt en 1988 (l'infographie est une technique de production d'images qui est accessible au grand public depuis le début des années 80).

Étant par ailleurs diplômé d'une école française d'infographie de communication, et professionnel de l'infographie depuis 1993, je postule pour cet emploi. C'est sur base de mon dossier professionnel que je suis retenu pour l'emploi.

Cette première année passée à la Haute École fut riche en expériences. Avant même le début de l'année scolaire je me suis tout d'abord occupé de la préparation du premier laboratoire informatique de la Haute École : avec la Présidence de la Haute École ainsi que la comptable, j'ai lancé les premiers appels d'offre pour le matériel et pour les logiciels.

Cela a été l'occasion pour moi de comprendre le fonctionnement des Hautes Écoles, créées un an seulement auparavant. J'ai ainsi pu me familiariser avec les différents postes budgétaires annuels et les obligations légales à respecter en matière de commande de matériel.

Ensuite je me suis occupé de l'installation et de la maintenance du matériel qui avait été commandé. Ce sera le cas jusqu'en 2000.

La Direction du Département Pédagogique de la Haute École a tout logiquement accordé une priorité à la formation des étudiants de troisième année, car ce sont eux qui allaient être diplômés et quitter l'école les premiers. J'ai donc commencé mes cours à la Haute École en m'adressant aux étudiants de troisième année. En fin d'année scolaire ces étudiants étaient ainsi préparés au grand bouleversement qui allait prendre place en 2001 dans le domaine d'activité auquel ils se destinent. Ce grand bouleversement, c'est l'introduction d'une filière en infographie dans l'enseignement secondaire technique en Arts Plastiques.

Dès mon arrivée dans la Haute École j'ai commencé à dispenser des formations en infographie à mes collègues qui le souhaitaient. Ces formations à des adultes n'ont pas été pour moi une nouveauté car je donnais déjà depuis 1994 des cours d'infographie aux enseignants du secondaire, dans l'ASBL PROFOR.

Par ailleurs il a été fait de plus en plus appel aux compétences des étudiants dans le domaine de l'infographie au travers de la réalisation de travaux pour d'autres cours du régendat, qu'il s'agisse de travaux de mise en page pour la didactique des leçons qu'ils préparaient, ou pour des travaux picturaux créatifs : l'apprentissage de l'infographie a été pensé dès le départ de manière transversale dans le régendat en Arts Plastiques.

Dès cette première année durant laquelle l'infographie a été introduite dans les cours de la Haute École de Namur Albert Jacquard, un "stand infographie" a été mis en place durant les manifestations d'informations aux étudiants, comme le salon de l'étudiant SIEP, et ce parallèlement aux stands de la Haute École qui chaque année faisaient découvrir depuis longtemps déjà les activités des Départements Pédagogique et Économique.

Ce stand «infographie» propose alors des animations afin de faire découvrir en quoi consiste l'infographie, ainsi que la manière dont elle est abordée à la Haute École, le contexte scolaire dans lequel cela se déroule.

Jusqu'en 2000, date de la création du Graduat en Infographie, de la création du Département Technique et de mon remplacement au Département Pédagogique, je m'occuperai encore du stand infographie du Département Pédagogique. À partir de 1998 je serai aidé pour cela par Giuseppe Dipietrantonio, spécialiste des NTIC à la Haute École.

Durant cette première année à la Haute École je me familiarise avec les travaux de fin d'étude des étudiants : je suis second lecteur pour le premier travail de fin d'étude ayant pour sujet l'infographie.

Durant l'année scolaire 1998-1999

Près de deux mois avant que l'année scolaire ne débute (le 15 septembre) l'école engage une collaboration avec le Centre de Perfectionnement des Industries Graphiques de Gosselies, le CEPEGRA. C'est ainsi que durant les vacances d'été je dispense des formations en infographie durant 6 semaines à un groupe de demandeurs d'emploi de la région namuroise.

Le CEPEGRA ne dispose en effet pas d'antenne sur la région namuroise. C'est pourquoi la Haute École a entamé à ce moment une collaboration avec ce centre de formation du FOREM.

Les bénéfices de la formation ont permis à la Haute École d'acheter du matériel informatique qui est venu compléter le matériel acquis l'année précédente sur fonds propre.

C'est durant cette année scolaire que je dispense également mes cours aux étudiants de première et de seconde année du régendat en Arts Plastiques.

Il a été fait appel au Fonds des Bâtiments Scolaires afin d'agrandir le local d'infographie : des murs ont été abattus et des locaux qui étaient sous-exploités ont alors permis d'accueillir plus d'étudiants à la fois dans les activités d'infographie.

En dehors des heures de cours, j'assure une permanence afin de répondre aux questions des étudiants qui viennent travailler sur les ordinateurs.

Des supports pédagogiques sont développés : des syllabi sont créés et les cours d'infographie sont enregistrés sur support audiovisuel, ainsi dès la fin d'un cours les étudiants peuvent disposer d'un enregistrement qu'ils peuvent emmener chez eux. Ces cours sur support audiovisuel seront également distribués aux enseignants qui assistent aux formations de recyclage en infographie que je donne dans le cadre de l'ASBL PROFOR dont les locaux sont situés, entre autres, à Anderlecht et à Mons.

L'infographie est utile dans le domaine de la conception vestimentaire et de la recherche créative en stylisme. Le régendat en Habillement/Coupe-couture étant organisé dans le même bâtiment que le régendat en Arts Plastiques, c'est donc tout naturellement que j'ai proposé à la Direction du Département Pédagogique ainsi qu'aux enseignants de la section d'y introduire un cours d'infographie. L'idée a soulevé l'enthousiasme. C'était un juste retour des choses puisque le local d'infographie s'était agrandi en réquisitionnant des locaux occupés jusque-là par cette section.

Afin de préparer au mieux un cours spécifique qui soit vraiment adapté à cette section, j'ai assisté à de nombreux salons spécialisés en confection vestimentaire, et j'ai bénéficié également d'une formation de la part de collègues spécialisés dans ce domaine.

C'est ainsi que je développe un cours d'infographie qui est orienté vers la création en stylisme avec l'ordinateur. Dans un souci d'économie et d'efficacité j'ai mis mon savoir technique à imaginer comment les logiciels les plus utilisés par les infographes pourraient être utilisés afin de réaliser ce que les logiciels spécialisés en stylisme, très coûteux car peu répandus, permettent. J'ai ainsi découvert qu'avec un peu d'ingéniosité près de 80% de ce que ces logiciels spécialisés permettent peut également être réalisé avec des logiciels courants.

Parallèlement à ces activités en journée, des formations en infographie à destination des entreprises et des indépendants de Wallonie ont été dispensées par mes soins en soirée dans les locaux de la Haute École. Les premières formations, appelées «FORMINFOG», étaient subsidiées par le Fonds Social Européen Objectif 3. La Haute École en a retiré plusieurs bénéfiques : une expérience supplémentaire dans l'organisation de formations en infographie, une publicité de ses activités, des retombées bénéfiques sur les contenus des cours à destination des régents en Arts Plastiques et Habillement/Coupe-couture, et également l'acquisition de matériel supplémentaire afin d'élargir le parc informatique.

Durant l'année scolaire 1999-2000

Durant cette année scolaire, les formations "FORMINFOG" sont reconduites pour une seconde série de dates.

Parallèlement à mes activités de jour dans la Haute École, des formations en Stylisme Assisté par Ordinateur sont également dispensées en soirée par mes soins dans les locaux de la Haute École. Ces premières formations en Stylisme Assisté par Ordinateur avaient pour nom "FORMASTYL" et étaient, tout comme les formations "FORMINFOG", subsidiées par le Fonds Social Européen et à destination des entreprises et des indépendants de Wallonie.

J'ai également travaillé au développement d'un projet ambitieux de formation à infographie en cours du jour. Il s'agissait d'un travail d'équipe avec Walter Benozzi, à l'époque Directeur de la catégorie Pédagogique, Giuseppe Dipietrantonio (spécialiste en NTIC), et Laurent Longerich (spécialiste en images de synthèse).

En tant que professionnel de l'infographie de presse mais également en tant qu'ancien étudiant en infographie (en France, de 1991 à 1993) j'ai pu largement faire bénéficier l'équipe de mon expérience.

Ce projet de formation a été défendu par moi-même ainsi que par Walter Benozzi et Giuseppe Dipietrantonio une première fois devant le Conseil Supérieur Artistique sous le nom de "Graduat en Création Infographique". Le Conseil Supérieur Artistique nous a alors redirigés vers le Conseil Supérieur Technique où le projet a été accepté avec enthousiasme, le Conseil ayant été sensible au côté avant-gardiste du projet, à son sérieux et son réalisme, ainsi qu'à l'expertise qu'avait déjà à ce moment la Haute École en matière d'enseignement de l'infographie (cours d'infographie pour les régents en Arts Plastiques, collaborations avec le CEPEGRA et le Fonds Social Européen).

Durant l'année scolaire 2000-2001

Avec la création du Graduat en Infographie le Département Technique jusqu'alors inexistant dans la Haute École est créé. Je deviens alors membre du Conseil de Département, et je le suis encore aujourd'hui car cela me permet de suivre l'évolution du graduat au fil des années.

C'est également à ce même moment qu'arrive (par un effet du hasard) l'élection des Directeurs de catégories. Avec d'autres enseignants de la Haute École, je fais alors partie de la Commission Électorale chargée de l'organisation de ces élections. Cela m'a permis d'en apprendre un peu plus sur le fonctionnement des Hautes Écoles.

Durant cette première année de fonctionnement du Graduat en Infographie, j'assiste encore à plusieurs recyclages aux nouvelles techniques de l'image numérique au CEPEGRA de Gosselies, notamment en ce qui concerne les images vectorielles animées de type «Flash», une nouvelle technologie à l'époque. En plus des connaissances techniques que j'en retire, ces recyclages sont toujours pour moi l'occasion d'observer la manière dont d'autres enseignants abordent la formation de l'infographie. Cela a sans nul doute une influence positive sur ma pédagogie dans la Haute École.

Durant l'année scolaire 2000-2001, je développe également des cd-roms de formation qui sont distribués aux étudiants du Graduat en Infographie, mais également aux enseignants qui participent aux recyclages en infographie que je donne dans les locaux de l'ASBL PROFOR à Mons et à Anderlecht.

Cette même année je suis formateur pour une seconde série de formations au Stylisme Assisté par Ordinateur à destination des entreprises et des indépendants de Wallonie, toujours en collaboration avec le Fonds Social Européen qui fait de plus en plus confiance à notre savoir-faire. Ces formations s'appellent STYLAO.

Durant les années scolaires suivantes

J'assiste à la formation «cadre logique» initiée par le Conseil Général des Hautes Écoles afin de faciliter les travaux de coopération avec les pays en voie de développement, et je participe à un projet de développement de la coopération entre la Haute École de Namur Albert Jacquard et les écoles supérieures au Sénégal, notamment l'École Nationale des Arts à Dakar et l'Université Gaston Berger (pour plus de détails, voir le document annexe «Dossier d'instruction d'une intervention de longue durée APEFE : création d'une filière de formation en infographie et multimedia à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal»).

Je prépare les cours dont j'ai la charge au Graduat en Infographie, tout en continuant à remettre à jour mes connaissances techniques dans le domaine de l'infographie qui évolue sans cesse. Je continue également à développer mes compétences créatives car l'infographie est non seulement un domaine technique, mais est également au moins à part égale un domaine créatif. Je continue également à développer mes compétences pédagogiques : j'assiste à la formation CAPAES à l'ITN Promotion Sociale de Namur.

2. Mes activités actuelles en tant que maître-assistant

■ **Quels sont les cours que je dispense en ce moment à la Haute École de Namur Albert Jacquard?**

Les deux cours dont j'ai la charge sont d'une part le cours de «graphisme et photomontage sur ordinateur», et d'autre part le cours de «numérisation et traitement numérique des images».

■ **À quel public ces cours s'adressent-ils, et dans quelles conditions ces cours se déroulent-ils?**

Le cours de graphisme et photomontage sur ordinateur : il s'agit d'un cours qui s'adresse à tous les étudiants de première année du Graduat en Infographie. Le cours se déroule en 20 heures de 60 minutes, entièrement en laboratoire informatique. Ce cours est donné à 14 ou 16 groupes de plus de 30 étudiants (le nombre de groupes peut varier d'une rentrée scolaire à une autre).

Le cours de numérisation et traitement numérique des images : il s'adresse au même public, mais il s'agit d'un cours de 10 heures.

Ces deux cours sont nécessaires à tout futur infographiste, quelque soit l'orientation professionnelle qu'il prendra au sortir du graduat.

■ **Quels en sont les objectifs généraux ?**

Le cours de graphisme et photomontage sur ordinateur : amener l'étudiant à être à la fois productifs et créatifs avec les logiciels modernes dédiés au traitement des images-pixels.

Le cours de numérisation et traitement numérique des images : amener l'étudiant à tirer le meilleur du matériel de numérisation moderne qui est à sa disposition, et à maîtriser au mieux tant le côté technique qu'esthétique de ses images.

Dès cette première année du graduat, il s'agit aussi pour l'étudiant de réaliser des travaux qui démontrent un niveau de maîtrise permettant leur intégration dans son dossier personnel, son «press-book».

■ **Quels sont les contenus de ces cours?**

Le cours de graphisme et photomontage sur ordinateur : les trois grandes facettes du graphisme et du photomontage sont abordées, c'est-à-dire les imbrications créatives de photos numériques, les trucages photoréalistes numériques, et les illustrations numériques originales.

Le cours de numérisation et traitement numérique des images : les deux grandes facettes de la numérisation et du traitement numérique des images sont abordées, c'est-à-dire la numérisation avec le matériel moderne du professionnel de l'infographie, et l'utilisation des outils numériques qui rendent possible l'amélioration très poussée de l'aspect des images en tenant compte des impératifs créatifs et techniques liés à la finalité pratique de ces images.

Pour les contenus plus détaillés, veuillez vous reporter à deux des documents qui sont fournis en annexe de ce dossier : «Une formation technique et plastique au graphisme bitmap, table des matières» et «Une formation technique et plastique au scanning et au traitement chromatique RVB, table des matières».

— Quelle est la pédagogie mise en place pour ces deux cours?

Mes collègues et moi-même accordons beaucoup d'importance à la qualité de l'accueil que nous proposons aux étudiants durant cette année scolaire dans le supérieur qui, nous en sommes conscients, marque une rupture avec l'accompagnement scolaire qu'ils ont connu jusqu'alors. Pour cela nous travaillons en interdisciplinarité : nous ne manquons pas de nous concerter sur la nature des travaux que nous demandons aux étudiants, et sur la complémentarité des savoir-faire et savoir-être que nous tentons de développer chez eux.

Les étudiants reçoivent tout d'abord des connaissances techniques. Afin que l'apprentissage soit efficace, cet aspect technique est contextualisé, il est abordé au travers de mises en situations professionnelles, de cas de figure que les professionnels de l'infographie rencontrent fréquemment.

Avant d'être présentés aux étudiants, ces cas de figure ont été simplifiés et formatés de manière à faciliter leur portabilité vers les situations que les étudiants seront susceptibles de rencontrer eux-mêmes dans le monde professionnel.

Ensuite très rapidement d'autres pédagogies sont mises en place après cette première phase d'apprentissage technique, notamment un suivi individualisé de chaque étudiant durant des phases de réinvestissement de la matière abordée.

Ayant eu l'expérience de donner moi-même des formations courtes à des professionnels (formations pour le CEPEGRA, formations subsidiées par le Fonds Social Européen, formations aux enseignants du secondaire) il a fallu que j'adapte ma pédagogie au contexte d'une formation plus longue telle que celle d'un Graduat en Infographie.

Paradoxalement cette remise en question de mes méthodes pédagogiques a eu lieu seulement après avoir enseigné durant quelques années à de futurs régents en Arts Plastiques, et après avoir travaillé à l'élaboration du projet de ce Graduat en Infographie. Cela veut dire que durant quelques années je n'ai pas assez tenu compte des différences qu'il existe entre les milieux de la formation professionnelle à des adultes actifs dans la société et les milieux des formations plus longues en cours du jour à des jeunes adultes. Actuellement j'ai remédié à ce problème et je prends mieux en compte les différences qui existent entre ces deux milieux : je prends en compte le fait que l'enseignant du supérieur dispose de plus de temps avec l'étudiant que l'enseignant d'une formation professionnelle, du temps qui va pouvoir être consacré à donner du sens aux apprentissages.

■ Quelles sont les méthodes d'évaluation qui sont mises en œuvre pour ces deux cours?

L'examen de fin d'année, qui par obligation administrative entre en compte au minimum pour 66% de l'évaluation de chaque cours, est constitué d'épreuves pratiques. Le travail durant l'année scolaire est également soumis à évaluation pour ces deux cours, à hauteur de 33%.

Durant mes premières années en tant qu'enseignant dans le supérieur je mettais en place une évaluation des connaissances en fin d'année au travers d'un questionnaire à choix multiple. La confection de ce questionnaire m'avait demandé une quantité considérable de travail. Ce questionnaire à choix multiple était largement inspiré (mais en nul point copié) de ceux qui sont proposés durant les épreuves qui sont organisées par les fabricants de matériels et de logiciels. Il s'agit d'épreuves qui sont destinées à donner un titre de reconnaissance des qualités de formateur au participant.

Mais j'ai finalement décidé d'abandonner l'utilisation de ce questionnaire à choix multiple car je me suis rendu compte qu'il permettait la réussite d'étudiants qui sont peu performants dans leur pratique de l'infographie, mais qui sont par contre performants dans leur connaissance théorique de l'infographie. L'école diplômant des créateurs-techniciens en infographie, il m'a paru judicieux de changer de méthode d'évaluation afin de mieux prendre en compte la créativité des étudiants. C'est pour cela que des épreuves plus pratiques ont finalement été préférées afin de mesurer les capacités créatives et techniques réelles des étudiants.

Dès lors j'ai pu constater que les étudiants dont le parcours scolaire était orienté vers la pratique, c'est-à-dire les étudiants qui sont principalement issus de l'enseignement secondaire technique, ont été plus à même de mieux réussir dans ces deux cours. Par contre les étudiants issus de l'enseignement général peuvent dès lors moins se reposer sur leurs acquis, leur facilité à manipuler du savoir théorique, et cela provoque chez eux une remise en question qui leur est bénéfique afin de développer d'autres compétences. Quelque soit le profil de l'étudiant, ce changement de méthode d'évaluation a donc été bénéfique.

3. Le développement de mes cours, mes préoccupations pédagogiques actuelles

■ Actuellement je mets en place une meilleure prise en compte de l'hétérogénéité des classes de première année

Suite à la formation CAPAES je développe actuellement des stratégies pédagogiques afin d'adapter mes cours aux nombreux profils d'étudiants que je rencontre dans ce Graduat en Infographie. Je développe ces stratégies tout d'abord dans le souci d'offrir à terme une pédagogie différenciée encore plus performante dans mes cours.

Dans un premier temps je me suis penché sur la nature de l'hétérogénéité des groupes d'étudiants de première année de ce graduat. En quoi cela est-il important? Cela m'indique quels sont les préacquis que je peux m'attendre à trouver chez ces étudiants.

Il me reste à mettre en place des stratégies pédagogiques afin de valoriser ce préacquis. Mais auparavant il faudra que je constitue des tests fiables afin de le mesurer chez tous ces étudiants qui sont tout de même chaque année près de 500 à arriver dans ce graduat. Pour cela, je travaillerai avec mes collègues du graduat qui sont également intéressés par cette question. Des premières pistes de réflexions à ce propos se trouvent en annexe de ce dossier professionnel, dans plusieurs des documents de recherche que j'ai écrit durant ma formation CAPAES : «L'enseignement aux grands groupes», «Prendre en compte le préacquis des étudiants dans le cadre des grands groupes hétérogènes de l'enseignement supérieur», «Les attentes de compétences», «Les situations-problème (ou méthode des cas)».

■ Quelle est la nature de l'hétérogénéité des groupes d'étudiants de première année de ce Graduat en Infographie?

Parcours scolaires et/ou professionnels

La grande majorité des étudiants viennent de l'enseignement secondaire : général, artistique, ou technique (généralement il s'agit d'un enseignement technique qui a un rapport avec les arts plastiques, mais il peut également s'agir d'une formation qui n'a rien à voir avec cela).

Une minorité est constituée d'étudiants qui ont échoué dans des études supérieures en informatique, ou dans un domaine artistique, parfois aussi économique. Parfois ils sont déjà en possession d'un diplôme du supérieur. Quelques uns, rares, viennent du monde du travail.

Âges des participants

L'hétérogénéité des parcours scolaires entraîne inévitablement que les groupes de première année du graduat sont composés d'une part d'étudiants qui viennent d'avoir 18 ans et d'autre part d'étudiants qui sont plus âgés de quelques années.

Origines géographiques

Les étudiants sont de toutes origines géographiques : ils viennent de toute la Wallonie, de la capitale, de la France, d'Allemagne, et même de Chine. Nous avons en revanche peu d'étudiants flamands.

Origines sociales

Les étudiants sont de toutes origines sociales : des étudiants favorisés, ordinateurs sous le bras, en côtoient d'autres qui sont dans l'obligation de travailler en dehors des cours afin de subvenir à leurs besoins basiques. Le fossé semble se creuser au fil des années, ce qui n'est pas sans créer un certain malaise auprès du corps enseignant.

Cultures

À notre époque la culture est fragmentée, c'est une conséquence du développement des communications et du commerce au niveau mondial. Les étudiants ont par conséquent des cultures, des sentiments d'appartenance à des groupes, des «sens du beau» différents. En soi cela constitue un des aspects de l'hétérogénéité des groupes d'étudiants de ce graduat.

«Les Informations disponibles pour l'être humain sont de plus en plus nombreuses, en perpétuelle évolution, et de plus en plus facilement accessibles : les medias, l'internet.» (X. Roegiers)

Identités sexuelles

Bien évidemment ce Graduat en Infographie est mixte. En moyenne 15% des inscrits sont des filles. Cependant dans la pratique il semblerait que leur pourcentage de représentation soit plus élevé. Cette impression est peut-être due à une plus grande présence effective des filles durant les cours.

D'autre part, les établissements dans lesquels sont dispensés des cours à caractère artistique (c'est le cas de ce Graduat en Infographie) sont en général aussi des lieux dans lesquels l'orientation sexuelle ose s'affirmer. C'est pourquoi on peut également considérer ici que ces orientations sexuelles affirmées constituent une des manifestations de l'hétérogénéité des groupes d'étudiants de ce Graduat en Infographie.

Confiance en soi

Suivant la perception qu'il a de son parcours scolaire, chaque étudiant a une plus ou moins grande confiance en lui.

D'autres facteurs expliquent encore la grande hétérogénéité des groupes d'étudiants qui arrivent dans ce Graduat en Infographie :

Les étudiants qui sont intéressés par l'infographie se documentent par eux-mêmes

Les sources d'informations possibles sont diverses pour les étudiants : ils peuvent lire des livres, des magazines, consulter des cd-roms, des sites internet. Ils ont également des échanges avec des proches ayant les mêmes centres d'intérêt. Cependant très peu d'entre eux ont une approche globale de l'infographie dans ses aspects à la fois technique et artistique. Les étudiants ont au contraire souvent une approche monolithique du problème; elle est soit technique, soit artistique. En soi cela va créer des profils d'étudiants différents et participer à l'hétérogénéité des groupes.

La politique de libre accès à l'enseignement supérieur

Il s'agit là d'un des nombreux facteurs qui expliquent la grande hétérogénéité des groupes d'étudiants de ce Graduat en Infographie. Aucun examen d'entrée n'est pratiqué ici, contrairement à ce qui se passe dans certaines écoles supérieures artistiques.

Même si chacun s'accorde à dire que le côté artistique est une des facettes du métier d'infographe, s'agissant ici d'un graduat dans la catégorie Technique et non dans la catégorie Artistique l'organisation d'examens d'entrée n'est donc pas permise.

Organiser un examen d'entrée ne serait de toute manière pas souhaitable. En effet, des études pédagogiques semblent prouver qu'il n'y a pas un lien étroit de cause à effet entre la réussite d'un test d'accès à des études supérieures et la réussite effective de ces études.

Chez les étudiants il y a souvent absence de planification de leur parcours scolaire et professionnel

En l'absence d'une planification de leur parcours, certains étudiants choisissent de suivre sans conviction certains de leurs camarades de classe qui s'engagent dans ce graduat.

Heureusement des études pédagogiques semblent prouver qu'il n'y a pas un fort lien de cause à effet entre la motivation à l'entrée des études supérieures et la réussite.

L'engouement naturel des grands adolescents pour les nouvelles technologies est fédérateur

On trouve cet engouement chez les étudiants quelque soit la nature des études antérieures qu'ils ont suivies. Cela explique en partie la grande hétérogénéité de parcours scolaires dans les groupes d'étudiants de ce graduat.

Les étudiants sont plus attirés par l'infographie que par d'autres nouvelles technologies qui se développent tout autant mais qui sont plus «discrètes»

L'infographie est un ensemble de techniques qui sont très médiatisées : on voit l'infographie à la télévision, au cinéma, sur internet... C'est de la technologie «visible», «de surface». Cela explique sans doute pourquoi les étudiants sont plus attirés par l'infographie que par d'autres nouvelles technologies qui se développent tout autant mais qui sont moins visibles. Beaucoup d'étudiants ayant différents profils seront donc tous pourtant sensibles de la même manière à cette grande visibilité de ce qui pourra un jour, ils l'espèrent, être leur métier.

La recherche d'une reconnaissance par autrui est une préoccupation des étudiants qui sont en âge d'entrer dans le supérieur, et l'infographie peut leur apparaître comme une solution à ce problème

Il n'est pas impossible que la surmédiatisation des métiers de l'infographie, et l'admiration que cela suscite quasi unanimement dans la société, soit vue par des étudiants, quelque soient leurs origines sociale ou scolaire, comme une réponse possible aux problèmes de recherche identitaires et aux besoins de reconnaissance qu'ils vivent quotidiennement à leur âge.

L'engouement pour les métiers d'expression artistique

Cet engouement pour les métiers d'expression artistique explique également la grande diversité des étudiants de ce Graduat en Infographie, car cet engouement touche les étudiants quelque soient leurs origines sociale ou scolaire.

Le courant d'individualisme à l'origine de ce phénomène est peu en rapport avec une quelconque vocation professionnelle. C'est dans ce contexte que la question de redonner aux études artistiques un côté «vocationnel» tel qu'il existe dans les pays nordiques revient régulièrement dans les medias.

Des étudiants qui échouent dans des études supérieures se rabattent par dépit sur des études à caractère artistique croyant avoir plus de chances de réussir dans cette voie

Généralement le travail à caractère artistique est perçu comme mobilisant peu d'habiletés intellectuelles, cette perception erronée est un fait connu en pédagogie.

Partant de cette constatation, il n'est pas impossible d'imaginer que des étudiants qui échouent dans des études supérieures se rabattent par dépit sur des études à caractère artistique croyant avoir plus de chances de réussir dans cette voie.

La diversité des possibilités d'échouer dans le supérieur étant variée (beaucoup de filières), cela pourrait expliquer partiellement la diversité des groupes d'étudiants qui aboutissent dans ce Graduat en Infographie qui, bien que technique, n'en requiert pas moins une sensibilité artistique, comme chacun peut le constater ne fût-ce que lors de l'étalage des travaux à l'occasion des journées portes ouvertes.

Bien entendu la réalité des faits contredit rapidement ces étudiants : les études supérieures en infographie sont loin d'être plus faciles que d'autres études supérieures qui se déroulent également sur une durée de 3 ans.

Par ailleurs, il est à souligner qu'un autre facteur qui pourrait accentuer ce choix d'une filière qui semble être plus «sûre» en terme de réussite, c'est l'impossibilité de doubler plus d'une fois une première année du supérieur dans le même réseau d'enseignement.

L'infographie, ce sont plusieurs profils de métiers, qui attirent autant de profils d'étudiants

Les débouchés actuels de l'infographie sont en effet nombreux et c'est là une des causes possibles de la grande hétérogénéité des groupes d'étudiants de ce Graduat en Infographie : certains métiers requièrent une grande habileté technique, d'autres une grande habileté créative. Certains de ces métiers nécessitent un sens du travail en équipe, tandis que d'autres peuvent se faire à domicile (télétravail)... Autant de profils de métiers différents qui attirent autant de profils d'étudiants différents.

Face à cette grande diversité de profils d'étudiants, je prépare une meilleure prise en compte de cette richesse que sont ces différences individuelles.

Comme je l'ai dit en introduction de ce chapitre, après m'être penché sur la nature de l'hétérogénéité des groupes d'étudiants de première année de ce graduat, je suis désormais en possession de plus d'informations qui me permettent de prévoir quelle est la nature des préacquis que je peux m'attendre à trouver chez ces étudiants. Il faut maintenant que je constitue des tests fiables afin de mesurer le préacquis de tous ces étudiants.

Face à un grand nombre d'étudiants, et donc face à un grand nombre de résultats à analyser, je pourrais être tenté d'utiliser un test qui soit très sommaire, afin d'en faciliter le dépouillement. Ce serait évidemment au détriment de la précision.

Une autre solution consiste à envisager d'avoir recours à une grille d'analyse qui va permettre d'automatiser, ne fût-ce que partiellement, la prise en compte des résultats. Ainsi, une grille d'analyse permettrait entre autres choses de dégager automatiquement des profils-types d'étudiants, profils-types établis par exemple en se servant de la définition des différentes formes d'intelligence qu'apporte Howard Gardner : l'intelligence linguistique, musicale, spatiale, corporelle-kinesthésique, sociale. Mais c'est à réfléchir : peut-être il y a-t-il un piège à agir ainsi car en effet on sait que suivant les situations chaque individu fait appel tantôt à des modes de pensée peu évolués, tantôt à des modes de pensée très évolués. Cette constatation complexifie évidemment la recherche de la forme d'intelligence réelle d'un individu, d'autant qu'un individu ne présente certainement pas une seule de ces formes d'intelligence.

Une piste à suivre :

envisager le recours à l'informatique afin de récolter et traiter les informations recueillies lors des tests portant sur les préacquis des étudiants à l'entrée du supérieur

Dans un Graduat en Infographie, avoir recours à l'informatique afin de récolter les informations lors des tests portant sur le préacquis des étudiants, cela semble aller de soi. Encore faut-il disposer d'outils adaptés. Un de mes collègues, Ivan Lammerant, a porté à ma connaissance l'existence de logiciels informatiques en libre accès destinés à l'évaluation des connaissances. Ces logiciels sont entièrement personnalisables.

Une piste à exclure :

parmi les acquis des étudiants,

prendre en compte leur motivation, leur attitude face au travail

La première raison pour laquelle cette piste est à exclure, c'est que les mesures à propos de la motivation sont en réalité peu fiables.

S'il est vrai qu'un entretien en tête-à-tête avec l'étudiant pour parler de son parcours scolaire antérieur suffit à se faire rapidement une idée de sa motivation, des études pédagogiques tendent à prouver que les conclusions que l'on tire de ce type d'entretien sont fort influencées par l'humeur qu'avait l'étudiant à ce moment : c'est-à-dire que le même entretien réalisé à un autre moment peut donner une appréciation différente de la motivation de ce même étudiant.

Des études pédagogiques font également découvrir ce constat étonnant : le fait qu'un étudiant possède un projet professionnel à l'entrée de l'enseignement supérieur n'a en fin de compte que peu d'influence sur sa réussite.

Finalement, il faut rappeler qu'au Graduat en Infographie il y a un grand nombre d'étudiants en première année, et que dans ce contexte avoir un entretien avec chaque étudiant avant le début de l'année scolaire est impossible.

La seconde raison pour laquelle, pour un enseignant, il vaut mieux éviter de prendre en compte la motivation INITIALE des étudiants est que la motivation et l'attitude face au travail c'est avant tout une affaire à gérer AU QUOTIDIEN avec l'étudiant, tout au long de l'année scolaire.

En effet, la motivation n'est jamais acquise à tout jamais. L'enseignant conscient que c'est à lui que revient la tâche de conserver et de développer la motivation de ses étudiants pourra le faire même chez des étudiants qui n'en avaient pas en arrivant dans le supérieur. Par contre si l'enseignant n'est pas conscient que c'est à lui que revient cette tâche alors la motivation de ses étudiants pourra disparaître, même chez ceux qui en avaient en arrivant dans le supérieur.

Comment motiver les étudiants? La motivation est étroitement liée à l'idée que l'étudiant se fait à propos de la difficulté de la tâche à accomplir : plus l'étudiant pense que la tâche est facile à accomplir, moins il sera motivé. Il incombe donc à l'enseignant de faire comprendre aux apprenants, preuves à l'appui, que les tâches qu'il leur propose sont moins faciles qu'il n'y paraît.

La motivation est également étroitement liée au sens que l'enseignant donne aux tâches qu'il propose. Ce sens donné aux tâches et aux apprentissages passe notamment par la mise en évidence des liens qui existent entre d'une part l'apprentissage scolaire et d'autre part les pratiques professionnelles que les étudiants intégreront après leurs études. Moi-même ainsi que mes collègues accordons une grande importance à bien souligner ces liens auprès des étudiants.

Une autre piste à exclure :

organiser un examen d'entrée en mesurant les précacquis

Cette piste est à exclure parce que le pouvoir prédictif d'un examen d'entrée est assez faible, et que cela va à l'encontre de la vocation d'ouverture que l'on trouve dans l'enseignement public.

Cependant il faut constater que des établissements d'enseignement supérieur organisent malgré tout un examen d'entrée. Cela s'explique parce que les débouchés ne sont pas extensibles à l'infini. Ainsi c'est le cas dans l'enseignement supérieur artistique où un réel engagement (qu'on pourrait qualifier de «vocationnel») est demandé aux étudiants qui se présentent de plus en plus nombreux au portillon. Le problème des intermittents du spectacle en France a mis en évidence cette réalité, si besoin en était. Entre 1994 et 2004 le nombre d'intermittents du spectacle a été multiplié par 2,5.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'évoquer, l'organisation d'un examen d'entrée est un sujet de discussion régulier parmi les enseignants. C'est surtout à l'occasion des rentrées scolaires et de l'engagement de nouveaux enseignants issus du monde professionnel que ces discussions apparaissent, car ces nouveaux enseignants se trouvent confrontés à des situations en classe auxquelles ils ont parfois du mal à s'adapter, tout comme je l'étais lorsque je me suis engagé dans l'enseignement venant du monde de l'entreprise.

Encore une autre piste à exclure :

utiliser ce que l'on sait des précacquis des étudiants

afin d'accélérer leur insertion professionnelle immédiate

Cette piste est à exclure car en effet dans les formations professionnelles le but principal est de s'assurer que l'apprenant inséré dans l'entreprise sera un bon élément économique immédiatement rentable.

Dans le cadre des formations professionnelles qui visent à une insertion rapide, il est souvent considéré comme normal de mesurer les acquis de chaque apprenant non pas dans le but de favoriser son développement vers d'autres apprentissages, d'autres acquis, mais plutôt dans le but de lui trouver un poste professionnel qui mobilise au mieux ses acquis actuels : dans ces formations professionnelles le but n'est donc pas de développer chez l'étudiant son adaptabilité. Mesurer ainsi les précacquis de l'apprenant afin de s'assurer qu'il sera un bon élément dès son arrivée dans l'entreprise fait partie d'une approche réductrice de la pédagogie. Il s'agit là d'une vision de production, et non pas d'éducation.

Les organisateurs de ces formations professionnelles ne sont évidemment pas en faute, car ces formations ne se déroulent pas sur une période aussi longue que celle dont dispose l'enseignement supérieur. Il s'agit simplement d'un type d'enseignement différent. À l'inverse dans l'enseignement supérieur chacun essaye de développer avec l'étudiant des stratégies qui lui soient favorables A LONG TERME. Ainsi les précacquis sont plutôt utilisés afin de permettre aux étudiants de développer d'autres acquis durant les cours et par eux-mêmes en dehors des cours, et également longtemps après avoir été diplômé. Il ne s'agit donc pas d'accélérer leur insertion professionnelle. Cela, la formation CAPAES que j'ai suivie en 2004 m'a permis de le comprendre. J'en tiens compte désormais dans l'organisation de mes cours.

4. Les documents pédagogiques qui m'ont aidé à la conception de certaines parties de ce dossier

1. Le travail de groupe : stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène.

Auteur : Elizabeth G. Cohen, traduction de Fernand Ouellet

Editions de la Chenelière

2. Une pédagogie de l'intégration : compétences et intégration des acquis dans l'enseignement, 2e édition

Auteur : Xavier Roegiers, avec la collaboration de Jean-Marie De Ketele

Éditions De Boeck

3. L'évaluation des compétences et des processus cognitifs : modèles, pratiques et contextes

Auteur : Christian Depover, Bernadette Noël

Éditions De Boeck Université

4. Enseigner en classe hétérogène

Auteur : Marie-Claude Grandguillot

Éditions Hachette Éducation

5. Pédagogie de l'enseignement supérieur, notes de cours provisoires, année académique 2003-2004

Auteur : M. Romainville,

Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur, département Éducation & technologie

6. Capaes - Pédagogie de l'enseignement des adultes, notes de cours, année académique 2003-2004

Auteur : E. Charlier,

Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur

7. Capaes - Formation pédagogique pratique en Hautes Écoles pour titulaire d'un titre pédagogique, notes de cours, année académique 2003-2004

Auteur : M. Demuynck,

ITN

8. Sciences Humaines hors-série N°40, mars-avril-mai 2003 :

L'adulte, un être en développement : entretien avec Etienne Bourgeois, propos recueillis par Gaëtane Chapelle

9. Article "Enseigner à des grands groupes",

Réseau N°23, Mars 1993 - SPU - FUNDP

article s'inspirant pour l'essentiel du livre "Teaching large classes in higher education" de Gibbs et Jenkins

10. Compte-rendu "Méthode des cas (MDC) et enseignement à distance (EAD) visant le transfert des apprentissages : un exemple d'application"

Auteurs : Dieudonné Leclercq, François Georges, Marianne Poumay

Université de Liège

5. Liste des annexes

Parcours professionnel et scolaire

***Bilan des objectifs poursuivis et réalisés
pour les formations FSE FORMINFOG et FORMASTYL***

Rapport d'activités pour la formation STYLAO

***Listes des publications
pour le Centre de Ressources Documentaires du Fonds Social Européen***

***Dossier d'instruction d'une intervention de longue durée APEFE :
Création d'une filière de formation en infographie et multimédia
à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal***

***L'enseignement aux grands groupes,
un travail de recherche pédagogique élaboré lors de la formation Capaes***

***Prendre en compte le préacquis des étudiants dans le cadre
des grands groupes hétérogènes de l'enseignement supérieur,
un travail de recherche pédagogique élaboré lors de la formation Capaes***

***Les attentes de compétences,
un travail de recherche pédagogique élaboré lors de la formation Capaes***

***Les situations-problème (ou «méthode des cas»),
un travail de recherche pédagogique élaboré lors de la formation Capaes***

***Une formation technique et plastique au graphisme bitmap,
Table des matières***

***Une formation technique et plastique au scanning
et au traitement chromatique RVB, Table des matières***

